

Lettre du R. P. C. Lefebvre, O. M. I.

MISSION DU SAINT NOM DE MARIE

Peel's River, 9 janvier 1894.

A Sa Grandeur Monseigneur Clut évêque d'Arindèle.

Monseigneur et Bien-aimé Père,

Où êtes-vous ? Comment vous portez-vous ? Voilà les questions que nous nous posons souvent ici. Comme il nous tarde d'avoir de vos nouvelles et de savoir que votre santé s'est encore une fois améliorée sous les soins d'habiles médecins !

C'est de tout cœur que nous demandons aussi à Dieu cette grâce pour vous, car bien qu'éloigné, Mgr, vous nous êtes encore nécessaire, à nous surtout dont vous avez appris à connaître les grands besoins de notre mission.

Maintenant, si vous le voulez bien, je vous ferai faire en esprit une petite course apostolique à la mer glaciale chez nos chers Esquimaux.

Le 12 juin dernier, accompagné d'un bon chrétien Loucheux Toshen que vous connaissez, je reprenais pour la seconde fois la route de la mer. J'étais plus heureux que l'année précédente, car cette fois-ci j'avais une embarcation dont j'étais le maître. Le mauvais temps nous prit dès le premier jour et nous obligea à passer deux jours sous notre tente à grelotter, ce n'était pas trop bien débiter ; mais le temps s'étant remis au beau nous reprîmes avec vitesse notre route. Bref, il nous fallut onze jours pour effectuer notre descente, ayant eu à essayer d'autres retards causés par la rencontre de quelques familles esquimaudes, qui montaient au Fort, ainsi que par une tempête qui nous retint encore deux autres jours. Enfin, le 23 juin, nous arrivons en face d'un petit campement composé de quelques familles seulement, toutes les autres étaient parties depuis assez longtemps pour le Fort, et ne devaient pas retarder beaucoup de revenir. Je ne voyageais plus, Mgr, en pays inconnu. Tous les hommes s'empressèrent de venir me toucher la main ; ils semblaient tout heureux de me revoir. Notre honneur je puis vous l'assurer était réciproque, mais il y avait cette différence que le mien était un bonheur désintéressé, tandis que le leur était passablement rempli d'intérêt, car depuis longtemps ils manquaient de thé et de tabac. Outre le bonheur que je ressentais en les revoyant, j'en éprouvais un autre bien grand, en foulant pour la seconde fois ce sol encore ignoré de tout missionnaire avant moi, celui de pouvoir y offrir le très saint Sacrifice de la messe chaque matin. Je n'essayerai pas, Mgr, de vous dire toute l'émotion que je ressentais pendant ce si précieux moment, émotion qui s'augmentait à mesure que je m'approchais de la mer. Je me disais : c'est pour la première fois que le Divin Crucifié daigne honorer de sa présence ces plages lointaines et encore soumises à l'infidélité. Puisse-t-il comme à son entrée en Egypte, sinon y renverser toutes les idoles, du moins y chasser à jamais de ces lieux les démons qui en sont les seuls maîtres ! Puisse-t-il lever au plutôt, le joug de l'ennemi qui pèse sur cette malheureuse nation et en faire à jamais sa possession ! Oh ! avec quelle ferveur n'ai-je pas prié notre Dieu Sauveur à cette intention. Ma prière sera-t-elle exaucée ? Laissez-moi Mgr, vous dire mes craintes pour l'avenir, craintes qui font présentement ma douleur.

A en juger par le présent, l'avenir ne s'offre à mes regards que comme un point noir. Mes infidèles semblent s'endurcir dans leur infidélité. Vous